FEUILLETON.

LES

INVISIBLES DE PARIS.

PAR GUSTAVE AIMARD.

PREMIÈRE PARTIE.

LES COMPAGNONS DE LA LUNE.

XVII

UNE PROVIDENCE BORGNE.

(Suite.)

Après s'être bien rincé les lèvres, après avoir fourragé longuement sa chevelure à la Frédérick-Lemaître, le patron s'avéra devant nous ridiculoudé, et l'on pouvait sur l'épaule :

— Nous avons affaire à des *rigs* qui pratiquent *la mallonne politique*; aussi vrai que nous avons été roulés par eux cette nuit, et sur toute la ligne encore, nous les roulerons à notre tour.

— Vous ne comptes donc pas lâcher l'affaire ?

— Moi !

— Où peut bien m'ordonner ça et autre chose..... M'avez vous jamais vu agir autrement qu'à ma tête ! Et il me semble que personne ne s'est mal trouvé jusqu'à présent.

— A coupsir.

— Eh bien ! si on veut que je lâche cette sommanie affaire, il faudra me prouver qu'il n'y a rien derrière. Me le prouvera-t-on ?

— Je ne le pense pas.

— Et moi non plus. Dans ce cas-là, tant que la tête que voilà tiendra sur les épaules que voici, personne autre que moi ne *lanera le linge* du comte de Warrens et de sa sequelle endiablée.

— Je n'ose plus me proposer pour vous secomder....

— Et vous avez tort... vous avez une revanche à prendre..... vous la prendrez ; seulement c'est moi qui vous en fournirai l'occasion.

— Oh ! monsieur Jules !

— Bon ! bon ! vous me remercierez plus tard. Ah ! ils me croient assez lâche pour obéir à un ordre aussi humiliant, continua-t-il avec redoublement de violence. Ah ! ces gens-là supposent que je ne vaux plus une *chique*, que je suis fini, vidé, que je n'ai plus *rien dans le ventre*. Tonnerre ! Je leur prouverai que si je suis un *vieux cayoul*, il y a encore une *sorbonne* solide dans ce casque-là.

— Mais personne n'en doute.

— Ou en doutera encore moins quand ces *pointes de la lune* auront *coupé dans le pont* que je vais leur donner à *faucher*.

M. Jules devait éprouver une violente émotion, tout en cherchant à la gagner, à montrer à son employé : cela se voyait à son langage.

M. Jules ne parlait argot que dans les grandes occasions, ou lorsque son sang-froid courait les champs.

Jules le naturel de l'ancien forçat reprenait le haut du pavé sur les manières polies affectées par M. Jules ; et de même qu'un étranger allemand, espagnol, anglais ou italien, vivant en France et parlant correctement le français, n'en pense pas moins dans sa langue maternelle, de même M. Jules pensait en argot *devdant le jars le plus carabiné* toutes les fois que la passion l'emportait.

— Mes successeurs auront leur métier, continua-t-il comme si personne ne se trouvait là pour l'entendre ; oui, ils sont malins, je ne dis pas le contraire. Mais s'ils veulent faire jouer avec pages, ou pigeon, les enfants ! ils prétendent faire la police d'une grande ville comme Paris, en n'employant que d'honnêtes gens !

—Pourquoi son ?

— Pourquoi pouqui ? Serin que vous êtes ! Parce que d'abord on ne vous donnerait pas d'eau à boire, s'il ne fallait remplir que les honnêtes gens en question.

— Injurieux ! est pas raisonner, ôt Charbonneau, qui essaya un mouvement de révolte.

— De quoi ? des injures de moi à vous. Elle est forte, celle-là. Je la retiens. Si vous ne m'interrompiez pas, ça vaudrait mieux, mon bon ami.

Quand M. Jules appelait quelqu'un *son bon ami*, ce quelqu'un était sûr de prendre un mauvais quart d'heure.

Charbonneau le savait.

Il se tut.

— Les honnêtes gens ! grommela Videocq, est-ce que ça sait quelque chose ? Il faut avoir roulé en bosse dans tous les égouts pour savoir qu'un arlequin avec le chapeau de gendarme donc des moutons en chasse, et lancer les sur la piste d'un troupeau de loups ; vous verrez ensuite de quel côté seront les ce croquée.

— Des moutons, soit, mais des chiens ?

— Il y a plus de king-charles que de boules-dogues. Et le boule-dogue devient assez nulisible dès le loupe. Les bouledogues dent, la partie est égale. Sinon, bonne nuit. Ah ! je ne suis qu'un infirme ! Qui vivra verra, pas de bon ! Le bon dont je me chauffe n'est pas le sapin de tout le monde. Je ne demande pas un an pour détruire de fond en comble l'association de finands contre laquelle nous nous sommes cassé la tête.

— Un an !

— Oui, an an ; il nous faudra bien ça. On ne prend pas une forteresse bien défendue comme on avale un petit verre de fine. Lorsque on établit une batterie, ouvrir mes tranchées et suyez tranquille, garçon, vous aurez votre part du gâteau.

— Je suis à vous, à la vie, à la mort.

— Je le pense, répondit le patron de Charbonneau. J'ai confiance. Sans cela, vous dégoriez sur le toutes mes intentions. Si vous perdu la première manche, mais là, bien perdu. Je veux qu'on nous peude tous les deux, haut et court, par les pieds, au clocher de la Sainte-Chapelle, si nous ne gagnons pas la seconde.

— Et la belle !

— Pour la belle, on verra plus tard.

— Nous désunions, monsieur Jules.

— J'y compte, mon vieux ; de votre côté, vous-même, vous pouvez compter que je vous la bec comme un chien galeux si nous remportons notre vesto une seconde fois.

— Ce sera justice.

— A propos, et l'affaire de Belleville ? Je ne m'en occupe de matin.

— Est en marcé !

— Oui, monsieur Jules.

— Où en sommes-nous ?

— Ce soir, je pourrai vous donner tous les renseignements nécessaires.

— Avez-vous empaumé le même.

— J'ai fait mon possible, répondit Charbonneau, qui n'osait pas avouer son échec probable.

— Viendra-t-il ?

— Il me l'a promis.

— Promettre et tenir sont deux.

— S'il ne vient pas, on se passera de lui.

— L'affaire est importante. Pensez-y. Il y a gros à gagner.

— Je le sais, monsieur Jules, et j'y apporte tout mes soins.

Ici, on frappa à la porte.

— Entrez, dit M. Jules.

M. Piquoiseau parut, et s'approchant de son patron, lui dit quelques mots à l'oreille.

Celui-ci fit un geste de surprise.

— Introduisez-le sur-le-champ, dit il, et renvoyez les autres. Je les recevrai demain.

Piquoiseau sortit.

Alors le patron, ouvrant une petite porte dérobée, recouverte d'une épaisse tapisserie, et s'adressant à Charbonneau, qu'il mit poliment et vivement dehors :

— Sortez par là, mon cher. N'oubliez pas de m'expédier ce soir une note sur cette affaire de Belleville, et je reste, vous venez demain matin à la même heure. Bonjour.

Charbonneau se retira satisfait d'en être quitte si bon marché et bénissant le visiteur inopiné qui lui fournissait une excuse plus agréable que son entrée dans le cabinet du patron.

Quant à M. Jules, aussitôt son mandataire disparu, il s'assit dans le large fauteuil qui se trouvait devant son bureau, et, l'œil à demi fermé, les lèvres souriantes, il attendit.

XVIII

LE CHIEN ET SON MAITRE.

Le dernier des invités du comte de Warrens rentra, le suisse de l'hôtel du quai Malaquais avait fermé les portes.

Il était près de sept heures du matin.

Le comte de Warrens, rentré dans ses appartements, s'était enfermé tête-à-tête avec le major Schinuer.

Le maître et l'intendant avaient eu un rapide entretien, à la suite duquel ce dernier, profitant le comte libre de se livrer à un sommeil que une nuit passée tout entière devait lui avoir rendu nécessaire.

Arrivé dans une antichambre précédant l'appartement particulier de M de Warrens, le major trouva le valet de chambre de service.

— Retirez vous, lui dit-il. Ne le faites dort. Pas de bruit dans l'hôtel. Recommandez cela aux gens de service.

— Bien, monsieur le major. A quelle heure faudra-t-il entrer dans la chambre de M. le comte ?

— A midi.

Le domestique se retira.

Schinuer ne parlait jamais plus longuement.

Ses ordres étaient d'une précision merveilleuse ; aussi ne lui demandait-on jamais d'explications, et jamais personne ne commettait d'erreur.

Cinq minutes après, le mot d'ordre était donné, et l'hôtel de Warrens, qui retentissait pas auparavant les accents de la plus folle joie, retombait dans un calme et dans un silence voisins de ceux du tombeau.

Alors la porte de la chambre à coucher du comte roula sans bruit sur ses gonds, et un personnage ressemblant à s'y méprendre à l'ouvrier du faubourg, le nommé Passe-Partout, s'obrania de la route de Villejuif, à cinq heures du matin, en qualité de capitaine, à Passe-Partout, enfin, en point, et descendit dans les jardins de l'hôtel par un escalier dérobé.

Seulement, Passe-Partout avait troqué sa bonne contre une redingote usée aux coutures, et sa casquette contre un chapeau gris, à coup sûr le plus ancien des ateliers d'un faiseur à la mode.

Il tint un regard investigateur tout autour d'un jardin assez vaste, qui ne le surprit pas, et se dirigea vers une statue de Diane chasseresse.

Là, posant le doigt sur un bouton habilement dissimulé dans une des lettres qui composaient le nom du sculpteur, il pousse.

La statue tourna lentement sur elle-même.

Le socle suivit le mouvement de la statue.

Une étroite ouverture se fit et livra passage à Passe-Partout.

Il y engagea et disparut.

Le socle et statue reprirent leur première place.

Pendant que cela se passait dans le jardin de l'hôtel de Warrens, un marchand de vins de la rue Jacob, gros homme à la face rougeaude, à la bonne joviale, au ventre rebondi, achevait, en sifflant un air à boire, d'ouvrir les volets de sa boutique.

Cet honorable industriel se dépêchait d'autant plus d'ouvrir son établissement qu'il venait d'apercevoir, tournant l'angle de la rue des Saints-Pères, une de ses meilleures pratiques.

— Bonjour, prince, fit la pratique, qui n'était autre que la Cigale bonjour, prince et la compagnie.

Le cabaretier était tout ce qu'il y a de plus seul.

La compagnie brillait par son absence.

Mais, qu'importait à la Cigale ? Il lui, c'était d'avoir pour tout le monde, même pour les absents.

Seulement, pourquoi appelait-il prince ce bon gros joufflu de cabaretier ?

La raison était bien simple.

Le cabaretier se nommait Bonnel.

Avant de venir exercer à Paris, il avait tenu un superbe beer-house-restaurant à Caen.

Or, dans le Calvados, tout comme dans le département de la Seine, les aubergistes sont aujourd'hui de la dive bouteille et de l'eau-de-vie de cidre.

Un beau matin, qu'il avait nombreuse compagnie dans sa salle de cent-trente vaux, qui pouvait contenir vingt-cinq convives, tables servies, l'honnête Bonnel, honnêt de coeur en cette, à cheval sur un bigeon ramené parfait de manège, fit irruption au milieu de ses clients.

Bonnel était livré comme les Normands savent s'entendre.

Il se lenait ferme en selle, et faisait compagnie à tête sur pieds.

Un de ses compte gêne que trois chevaux blondes et deux tête brunes à la selle du discours qu'il jugea à propos de faire à ses hôtes ébahis.

Comme il détestait au plus fine bonne peur pannes les bleuets, on se mit à table sans chapeau.

Le tribunal le condamna à 500 francs d'amende et à quinze jours de prison pour blessures involontaires par imprudence.

A partir de ce jour et de ce jugement mémorables, où le stoïcisme du prince Plumet.

Il quitta Caen, vint s'établir à Paris et prit pour enseigne un plumet coronné.

Le surnom lui resta.

Voilà pourquoi la Cigale le traitait de prince toutes les fois que cela lui plaisait.

— Tiens ! c'est vous ! monsieur la Cigale, fit le cabaretier en lui servant le matin, vous vous levez de bonne heure pour le quartier.....

— Oui, vieux, j'arrive de bonne heure dans le quartier, mais j'ai peut-être bien mes raisons pour ça.

— Des raisons mystérieuses..... et qu'on ne peut pas savoir ?

— Mystérieuses..... possible, dit le colosse, mais qu'on ne peut pas savoir ! Pourquoi donc ça, s'il vous plaît, mon prince Plumet ?

— Faut voir.

— Si j'avais vous avec un ami.

— Ici ! chez moi !

— Pardine ! oui... est-ce que je vous fais des indélicitées..... dans le quartier ?

— Ce serait mal ! s'écria Plumet sentimentalement.

— Aussi, que j'aile du quibus on que j'aile le gourmet vide, c'est toujours au Plumet-Couronné que je donne mes commandes. Tiens !

— Oh ! je ne suis pas inquiet, vous êtes une bonne pate. Vous gagnez de l'argent !

— Le métier n'est pas mauvais, il ne faut pas se plaindre. Depuis le 1 Octobre je gagne bien mes petits quarante-cinq ou cinquante livres par semaine.

— Et qu'il amènez-vous ?

— Un pays, à moi.

— Vous êtes de quel pays ?

— De Toulouse.

— Tiens ! vous avez l'accent marseillais. C'est drôle.

— Ce n'est pas si drôle, puisque je suis de Toulouse, répondit imperturbablement la Cigale.

— Un travaille bien la base. Où bâtit bien ! matin, oui !

— Oui, assez ; les maisons sont solides.

— Les maisons..... ce n'est pas des maisons que.....

— Et de quoi donc ?

— Des citoyens dont votre père est le créateur.

— Farceur ! Dirait-on pas qu'il est établi comme un oiseau-monche !

— Et la Cigale prit sur l'abdomen de S. A. Plumet, premier de nom, un affectueux revers de main qui lui fit faire une affreuse grimace.

Ce bon la Cigale était un peu de l'intaire des cours, qui ne connaît pas d'obstacles.

Pour rachéter la vivacité de ses gentillesses, le géant dit :

— A mon tour, je paie une tournée.

— Ça va, fit joyeusement le prince, qui oublia la caresse vriolente de son client.

Mais il s'arrêta.

— Ah ! non ! fit-il. Tenez, ajouta-t-il, voilà un particulier qui regarde par ici..... Il a l'air de chercher quelqu'un..... Ça doit être votre pays.

— Ah ! oui.

— Le gaillard ne s'est pas fait attendre. Fait-il ajouter un troisième verre ?

— Da..... da..... bredouilla la Cigale embarrassé.

— Ajoutez, mon prince, dit gaiement Passe-Partout, le camarade attendu par le géant, ajoutez.

— Ah ! bien..... alors ! fit celui-ci, qui, malgré lui, prit une dose de cognac à la vue de lui-même en présence de son capitaine.

Un violent coup de pied que ce dernier lui allongea dans l'os de la jambe le força à se taire.

Les cabarets sont à tout le monde, et, en le répartissant également dans trois verres prédemment rincés à nouveau par et pour lui, ne remarqua point ce jeu de mots.

La seconde tournée passa dans le gosier de la Cigale et de Plumet, comme la première ; qu'avait été englouties, sans qu'il y parût.

Passe-Partout, qui connaissait le zèle avec lequel le cabaretier se livrait à un pareil exploit, ne s'en étonna point.

Il avait pu remarquer que le cabaretier, tout en faisant le service, ne cessait de jeter à la dérobée un regard inquiet sur le patron et le client.

Il comprit que le cabaretier, qui ne connaissait pas le nouveau venu, et qui, par conséquent, ne pouvait en rien le compromettre, se trouvait en ambassade.

Il comprit que, si le patron était venu, c'était pour voir, et, si le client était venu, c'était pour entendre.

Il comprit que le cabaretier était venu pour rendre compte à qui de droit de ce qu'il avait vu et entendu